

Anthropologie de la prière. L'homme appelé à la communion avec Dieu

Riddes, 21 février 2008

Nous avons vu dans le premier enseignement, ce qu'est l'oraison essentiellement : une relation d'amitié avec le Christ ressuscité.

Pratiquer l'oraison c'est aller à la découverte *de Dieu et de soi-même*. La connaissance de Dieu et la connaissance de soi sont interdépendantes. Nous sommes appelés à être les amis de Dieu. Nous sommes créés pour cela. Qu'est-ce que cela signifie ?

La réalité anthropologique fondamentale :

Le temple de l'Esprit :

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3,16) « Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (1 Co 6,19-20)

Nous sommes sa demeure :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jn 14,23)

« Considérez notre âme comme un château fait tout entier d'un seul diamant ou d'un très clair cristal, où il y a beaucoup de chambres, de même qu'il y a beaucoup de demeures au ciel. Car à bien y songer, l'âme du juste n'est rien d'autre qu'un Paradis où Il dit trouver ses délices. Je ne vois rien qu'on puisse comparer à la grande beauté d'une âme et à sa vaste capacité. Il suffit donc que Sa Majesté dise que l'âme est faite à son image pour qu'il nous soit difficile de concevoir sa grande dignité et sa beauté. » (D 1,1,1)

Comment entrer en présence de Dieu Trinité qui nous habite, comment vivre une rencontre, une amitié avec Dieu ?

• Il faut au préalable distinguer trois types de connaissances, pour comprendre ce qu'est l'oraison :

1) *conceptuelle*, faite de notions acquises : sur Dieu, l'homme, l'Église, le monde. Une connaissance lointaine, une première approche : la transmission de la foi. La finalité : une rencontre personnelle.

2) *expérimentale* : connaissance par la rencontre et la communion au mystère : liée à l'amour, à l'amitié : « L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. » (Rm 8,16) « Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé. » (Os 2,21-22) La connaissance la plus réaliste la plus pleine. L'union à Dieu : expérimentale. Devenir des témoins, des personnes transformées par cette amitié.

3) *intuitive* : illumination de l'Esprit Saint *et* capacité de synthèse de l'esprit humain. Entrer dans la connaissance de l'Esprit, dans sa sagesse : une nouvelle manière d'aborder la réalité, plus profonde, plus complète, plus réaliste. L'intuition est la capacité de l'intelligence

d'accueillir la réalité avant d'être pensée. Avec Dieu, c'est la lumière de l'Esprit Saint qui pénètre l'intelligence et qui permet une contemplation de Dieu au-delà des concepts. La connaissance intuitive est la connaissance immédiate de la réalité. La contemplation est précisément cette attention de l'esprit à la présence de Dieu dans la lumière de l'Esprit Saint.

La *personne* : un être appelé à la communion avec Dieu et son semblable.

Au *sens biblique*, une division tripartite :

Français :	corps	âme	esprit
Hébreu :	bassar	nephesh	ruah
Grec :	soma	psychè	pneuma

- Le *corps* est la personne entière en communion avec le monde extérieur et le prochain.
- L'*âme* est la personne entière en communion avec soi-même.
- L'*esprit* est la personne entière en communion avec Dieu. « Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit. » (1 Co 6,17)

• Le *corps* : communication et communion avec le prochain : il est un *sacrement* de l'amitié : *signe* et *moyen* de communion interpersonnelle et de don de soi. C'est en particulier la finalité spirituelle et éternelle de la *sexualité* : elle est sacrement de la communion des personnes et du don de soi. La contemplation de Jésus et de Marie : un repère fondamental et un chemin de guérison. En eux, le corps est parfaitement en harmonie avec l'esprit. Ils communiquent l'Esprit (le Corps du Christ dans l'eucharistie). Le corps est le sacrement de l'Esprit, le signe de la présence personnelle et le moyen d'entrer en communion. Le corps est la porte de l'oraison. Du corps, on peut passer du monde extérieur et sensible au monde intérieur et spirituel. Le corps est le lieu de l'incarnation de la prière. Dans l'homme purifié, tous ses sens l'élèvent à Dieu (cf. *Montée* 3,24,4).

Le corps, dans sa condition terrestre (*sarx* : la chair), nous associe à la croix du Christ. Comment est-ce que je vis la fatigue, la maladie, l'angoisse : avec ou sans le Christ ? Avec lui, j'en fais un moyen de prier, de m'unir au Christ.

C'est par le corps que je vis le mystère pascal de la croix et de la résurrection.

Le corps est doué de 5 *sens* externes et d'un sens interne (l'imagination, que Jean de la Croix divise en deux sens internes : la représentation de l'image qu'il appelle « *fantaisie* » - du grec, *phantasma*, image - et l'imagination créatrice).

Le *recueillement*, c'est partir du plus extérieur au plus intérieur. Par la réceptivité des sens, rejoindre l'instant présent et se représenter Dieu présent par l'intermédiaire des sens : icône, encens, paroles de Dieu, musique, position du corps en prière. Sentir les parties de son corps pour les détendre et les mettre en harmonie avec la prière. Rechercher l'adéquation à la prière. Ne pas négliger ce temps de préparation qui peut encore être précédé d'un temps de détente.

La position du corps :

Le petit **banc**: pour être affranchi des contraintes d'une position à genoux : elle exprime le recueillement, l'amitié, la révérence, l'humilité.

Élever le sommet de la tête et l'incliner comme si l'on regardait devant ses genoux. Détendre ses épaules. Attention et détente.

Dans cette position, de la souplesse : incarner l'amitié : être naturellement priant.

La position du corps ne doit pas être une contrainte, un motif de dispersion.

L'inclination profonde peut exprimer l'adoration.

Avec une chaise : même position du torse, les pieds croisés.

Ne pas prolonger une position assise plus d'une heure. Ne pas rester immobile, mais incarner la relation d'amitié. La prière se prolonge dans toutes les circonstances de la vie.

La respiration : naturelle. La respiration conditionne le système nerveux (oxygénation en allant dans la nature, avant de prier). Un moyen de se détendre : expiration profonde, rétention, puis inspiration spontanée. L'expiration peut être contrôlée tandis que l'inspiration doit être uniquement réflexe.

La prière du cœur (le pèlerin russe): inspirer en disant: *Seigneur Jésus*, expirer en disant: *ai pitié de moi*. Incliner la tête et regarder la région du cœur où Dieu réside dans un cœur à cœur. Répétition d'une phrase en vue de se recueillir : valable dans cette mesure.

Usez de votre corps comme un moyen pour incarner la relation d'amitié avec Dieu, pour se recueillir, tout d'abord par le corps. La distraction peut s'en aller par une position qui incarne la prière.

La pédagogie de la *liturgie* est bien celle du recueillement progressif.

Intermédiaire entre le corps et l'âme :

L'*imagination* est déjà plus intérieure : se représenter la scène évangélique, le Seigneur ressuscité en moi et devant moi. Évangéliser son imagination. Moyen fondamental pour S. Ignace.

• L'*âme* : conscience de soi : communication et communion avec soi-même. La découverte de *l'écoute de soi* comme un être reçu de Dieu prédestiné au projet de Dieu. Nous sommes comme une *plante* qui est appelée à croître selon le germe déposé en elle. On ne se fait pas, on advient à soi-même. « *C'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17,28). « *C'est lui qui donne la croissance* » (1 Co 3,6).

En nous, *résonnent* le bien et le mal : notre être n'est pas indifférent au bien et au mal : il y a un *savoir* en nous, *non conceptuel*, un savoir dans tout notre être (corps, âme, esprit), affiné par la vie dans l'Esprit : *l'assentiment intérieur* (cf. Newman) : un critère de discernement fondamental. Le *discernement* passe toujours par cet *assentiment intérieur* : comme notre vocation est une vie en communion, le discernement du vrai et du bien s'opère par *trois communions interdépendantes* : la communion avec la Parole de Dieu, la communion en

Église et la communion avec soi-même. Le Christ nous entraîne sur un chemin de communion et de liberté où le moi est le partenaire de l'alliance, de la communion avec Dieu et en Église.

Dans la prière, cette écoute de soi, dans la *droiture*, nous conduit à découvrir *comment* prier, selon les *circonstances* de la vie, comment vivre authentiquement l'amitié avec Dieu au fil de la journée : j'ai besoin de silence, je désire chanter, en marchant je préfère une prière répétitive, j'ai besoin d'un contact avec la nature, je vais lire le journal en solidarité avec le monde. Je vais crier mon angoisse et non la refouler, etc... Je vais réaliser telle ou telle action, pour vivre en cohérence avec mes aspirations les plus profondes. Être vrai et droit, s'engager dans un chemin de communion. Être attentif à *la qualité de nos relations* : être attentif à l'autre.

Il y a un va-et-vient entre la prière et la vie : l'un conditionne l'autre. Discerner ce qui m'aide à prier et ce qui féconde ma vie dans la prière.

La *conscience* est présence à soi-même : vivre en toute droiture et pureté d'intention : quête du vrai et du bien : de cette manière la perception subjective du vrai et du bien devient de plus en plus objective. En particulier : vivre une sincère amitié avec Dieu.

L'âme doit *rechercher* la présence de Dieu : *renoncer* à son égoïsme pour se remplir de la présence de Dieu et de la conscience qu'elle est l'épouse du Christ : *rechercher l'authenticité* de la relation d'amitié. L'amour décentre de soi et nous unit à Dieu. *Se laisser saisir* par la présence de l'Aimé et *s'abandonner* à l'amour qu'il nous inspire. Être saisi par l'amour, conduit par l'amour. Nous pouvons juger de la qualité de notre prière : est-elle sincère, une sortie de soi par l'amour, une présence à Dieu ?

Éveiller l'amour par des actes et *se laisser emporter* par la présence de l'Aimé.

« *Je n'ai plus d'autre occupation que d'aimer* » (*Cantique Spirituel B str. 28*).

L'offrande de soi : pour accueillir l'Esprit qui vient nous enflammer et faire de nous une créature nouvelle dans le Christ.

. C'est le Christ qui vit en moi, le Christ *ressuscité*. « *Quand je me lève, le matin, j'expose le Saint Sacrement dans mon cœur* », disait un spirituel. Ne faire plus qu'*un* avec le Christ dans la distinction des personnes et l'unité de l'union : ce à quoi tend l'amour humain, se réalise *réellement* avec le Christ. Exister comme un être reçu de Dieu, créé dans le Christ, vivant par lui et avec lui.

Amour et miséricorde vécus dans la prière et avec le prochain : unifier sa vie en actualisant l'Évangile au quotidien. Il est une page d'Évangile.

• *L'esprit* :

Il est communication et communion avec Dieu. L'esprit est comme une fenêtre ouverte sur le ciel. La *Tente* de la Rencontre. Le Sanctuaire où la voix de Dieu se fait entendre (*Gaudium et Spes 16*).

Trois facultés de l'esprit : intelligence, volonté, mémoire. Elle communique avec Dieu quand elles sont investies par l'Esprit Saint.

- *l'intelligence* :

Elle est le désir du vrai. Elle est capable de *produire* des concepts par le raisonnement et *d'accueillir* la réalité par l'intuition. La vérité est la conformité avec la réalité. *L'accueil* est premier et fondamental dans la prière.

- le *raisonnement* : sert au discernement : la raison évangélique : l'Évangile lu en Église. « *Dieu a donné à l'homme la raison pour se gouverner* » (*La Montée du Mont Carmel* 2,21,1).

- l'*intuition* : écoute, abandon. *Recevoir* la lumière de l'Esprit Saint : *la foi* est le début de la contemplation : univers nouveau : *Enfants de Dieu, nous le sommes*. L'intelligence atteint sa plénitude par *la foi* : adhésion de l'intelligence et du cœur à la Vérité plénière qui est Jésus-Christ. L'intelligence purifiée et recueillie par la foi. « *Ceux-là sont fils de Dieu ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu* » (Rm 8,14). La contemplation est l'intuition en acte de réceptivité : la contemplation du Christ imprime son image en nous : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur, qui est Esprit ». (cf. 2 Co 3,18).

- *la volonté* :

La volonté est le désir du bien. Elle est faite pour se *donner* et pour *accueillir* l'amour.

L'amour tend à *l'union* : *le désir de Dieu*, c'est l'amour du bien suprême : il n'est en rien égocentrique, car il correspond au désir d'aimer par Dieu comme Dieu, dans l'Esprit Saint : s'unir à Dieu ne peut se réaliser que par l'Esprit Saint.

Une tentation : *le désir captatif*. À don surnaturel, moyen surnaturel : ce n'est pas par moi, mais par l'Esprit Saint que j'arriverai à Dieu. Le sens même de la prière : « Viens Esprit Saint ! » De cette façon être *l'homme de désir* de Ap 22,17 : « *L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens!" Que celui qui entend dise : "Viens!" Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement.* » Il faut désirer « *d'un grand désir* » (Lc 22,15), rechercher ardemment l'Époux. Beaucoup aimer. « *Il ne s'agit pas de beaucoup penser mais de beaucoup aimer* » (D 4,1,7). La louange de Dieu nous libère de nous-même. Le propre de l'amour : il centre sur l'autre et unit à l'autre.

L'amitié, l'agapè chrétienne, résout le problème de la possessivité : elle est don de soi et accueil du don de l'autre dans la liberté et le respect.

La miséricorde se reçoit et s'expérimente *d'abord dans l'oraison* : Dieu se penche sur nous et nous élève jusqu'à lui. La miséricorde saisit en *un seul regard* les blessures et la dignité de l'homme.

- *la mémoire* :

Elle joue un rôle très important dans la prière car elle est le lieu de *l'identité* personnelle. Quand je me demande qui je suis, j'interroge ma mémoire. C'est l'identité psychologique qui va apparaître. Mais il y a une identité plus profonde, celle de la mémoire ontologique : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en Toi » (S. Augustin, *Les Confessions* 1,1). La foi nous révèle nous identité ontologique et notre appartenance : je suis créé à l'image de Dieu, enfant de *Dieu* et de *Marie* par le baptême.

Purification de la mémoire par *l'espérance* théologique : espérance dans le Dieu d'amour et de miséricorde qui me sanctifie : je suis ce que je serai. Je suis un être en devenir. Ma véritable identité est future : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur. » (1 Jn 3,2-3). L'espérance théologique, c'est la double certitude de la *grâce actuelle* et du *triomphe* de la grâce finale. Elle nous libère de la culpabilité du passé, de l'angoisse du présent et de l'anxiété du futur.

Notre passé s'éclaire par notre *futur* : un chemin pascal. Une spiritualité de la victoire : « Courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). « Ave Crux, spes unica » (Hymne pascale). L'espérance, c'est le réalisme spirituel : Dieu existe et il m'aime : son amour est concret, il a donc un projet d'amour pour moi. *La mémoire du futur*. Comme *Abraham*.

Acquérir le souvenir habituel de Dieu et de son amour. Demeurer dans l'amour. Vivre au rythme de l'amour. Ce Dieu « dont nous savons qu'il nous aime » (V 8,5).

• Les *cinq sens spirituels* : capital dans la prière. Ils n'ont pas d'existence propre, mais ils expriment l'expérience qui transcende tout concept, au niveau de la contemplation de l'intelligence et de l'union dans la volonté :

- Voir Dieu : *Venez et voyez*. (Jn 1, 39) *Vive Flamme* 3,3 p. 776 : le regard d'amour. « *Il vit et il crut* » (Jn 20, 8) « *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu* » (Mt 5, 8)
- Écouter Dieu : « *Écoute, ma fille et sois attentive, oublie ton peuple et la maison de ton Père ; voici ton Seigneur, prosterne-toi devant lui.* » (Ps 44)
- Goûter Dieu : « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.* » (Ps 33)
- Les touches de Dieu : la rencontre. *La blessure d'amour Cantique Spirituel* 1 (pp. 540-541). Elle la fait s'éloigner des touches des créatures *Vive Flamme* 2, 3 (p. 749) : *elle spiritualise* : se laisser toucher par Dieu et cheminer avec lui.
- Sentir Dieu : Sentir sa présence : D 4,3,3.5. *La bonne odeur du Christ* (2 Co 2,15). La petite Thérèse : *Je sens que...* Le sentir de l'âme : *Vive Flamme* 3,3 (p. 795). Le Passereau solitaire au toit :

« *David a voulu parler de cette connaissance lorsqu'il dit : "J'ai été vigilant et je suis devenu comme le passereau solitaire sur le toit" (Ps 101,8). C'est comme s'il disait: J'ai ouvert les yeux de mon intelligence et, dépassant toutes les connaissances naturelles, je m'en suis trouvé dépourvu, solitaire, sur le toit, au-dessus de toutes les choses d'ici-bas.*

David dit ici qu'il est devenu semblable au passereau solitaire parce que, dans cette sorte de contemplation, l'esprit a les cinq propriétés de ce passereau.

Premièrement, il se pose habituellement à l'endroit le plus élevé ; ainsi l'esprit, à cette période, s'établit dans la plus haute contemplation.

⇒ *Deuxièmement, il a toujours le bec tourné du côté d'où vient le vent ; ainsi l'esprit tourne toujours le bec de son attachement du côté d'où lui vient l'esprit d'amour, qui est Dieu.*

Troisièmement, il est habituellement seul et n'accepte la compagnie d'aucun oiseau ; bien plus, si un autre se pose près de lui, aussitôt il s'en va ; ainsi, dans cette contemplation, l'esprit est en solitude de toutes choses, dépouillé d'elles toutes, et il n'accepte rien d'autre que la solitude en Dieu.

Quatrièmement, il chante avec beaucoup de douceur ainsi, en cette période, l'esprit fait de même à l'égard de Dieu : les louanges qu'il adresse à Dieu naissent d'un amour très suave ; elles sont très savoureuses pour lui et très précieuses pour Dieu.

Cinquièmement, il n'a pas de couleur déterminée ; ainsi l'esprit parfait est tel, en ce haut état, que non seulement il ne possède aucune couleur d'attachement sensible, ni d'amour-propre, mais encore il ne fixe son attention sur rien, ni d'en haut, ni d'en bas ; et de toute façon, il n'en pourrait rien dire parce qu'il possède l'abîme de la connaissance de Dieu. (Cantique Spirituel B 14,24).

⇒ Les cinq sens spirituels nous conduisent à la *jouissance* de Dieu : nous entrons dans le Paradis de Dieu, dans le jardin des *Cantiques*. Jouissance du Vrai et du Bien. Non pas pour se centrer sur l'expérience, mais pour nous ouvrir à l'Autre et l'aimer davantage : Dieu infiniment aimable. Les sens spirituels sont en rapport avec les sentiments spirituels.

L'expérience de Dieu :

Par les trois vertus théologiques et les cinq sens spirituels, une rencontre vivante avec Dieu. Une expérience consolante, même au sein de la souffrance : nous sommes toujours avec lui : il s'est identifié à nous (cf. *Cantique Spirituel B 26* ; « Se voyant comblée de ces délices, elle se livre elle-même tout entière à lui et lui donne à son tour l'intégrité de son amour et de sa volonté » 26,2).

Si la *foi* conduit à l'expérience, elle la dépasse ; elle nous libère d'une trop grande dépendance de l'expérience. Le problème : si l'expérience conduit à une connaissance plus parfaite, vécue, elle sera toujours néanmoins *mon* expérience, avec ses limites et le risque d'une appropriation égocentrique. Dieu est au-delà de toute limite, de toute expérience. La suprême consolation de la *foi* : une certitude plus forte que toute expérience. Elle 'appuie sur la fidélité de Dieu. Par la foi, parvenir à l'expérience sans s'y attacher. Ce qui compte, ce n'est pas ce que j'expérimente, ce sont mes progrès dans *l'amour*.

Conclusion. La vie de l'esprit :

Les vertus théologiques font entrer dans l'univers de l'homme spirituel et les sens nous le font goûter. Rechercher le Bien-Aimé sans s'enfermer sur ses dons. Amitié, amitié, par toute ma personne : le critère ultime de la vraie prière.